Ian FORREST, Trustworthy Men. How Inequality and Faith made the Medieval Church

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2018, 502 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44849>

DOI : 10.4000/assr.44849

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 281-283

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Ian FORREST, Trustworthy Men. How Inequality and Faith made the Medieval Church », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44849>

Ce document a été généré automatiquement le 17 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Ian FORREST, Trustworthy Men. How Inequality and Faith made the Medieval Church

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2018, 502 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Ian FORREST, Trustworthy Men. How Inequality and Faith made the Medieval Church, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2018, 502 p.

- 1 Le livre est impressionnant. À plus d'un titre : l'ampleur de l'érudition, le fonds archivistique, la virtuosité interprétative de l'historien, la force de persuasion de la démonstration. Il est surtout remarquable par l'envergure de ses conclusions et l'audace de son objet. De quoi s'agit-il ? En définissant l'objet du livre, les hommes de confiance, *Trustworthy Men* (*virī fidedigni*), Ian Forrest érige en objet d'histoire la *fides*. Conscient de l'insondable polysémie du terme au Moyen Âge, il en approche les multiples facettes : la confiance (*trust*, *confidence*), la foi (*faith*), la *fidélité*, la *fiabilité*. Il cherche à décrire l'émergence aux XII^e et XIII^e siècles, dans les sources et dans la réalité, de ces hommes « dignes-de-confiance », appelés à être, entre 1200 et 1500, les auxiliaires indispensables du pouvoir épiscopal, et, partant, le chaînon décisif d'informations et de renseignements dont dépend l'évêque pour la gouvernamentalité de son diocèse. L'auteur peut ainsi démontrer à quel point les structures institutionnelles de l'Église médiévale s'appuient, pour exercer leur pouvoir, sur le niveau micro-local de la paroisse et sont tissées, dans la pratique sociale, de la constellation des interactions personnelles. Fascinante, cette plongée dans la vie ordinaire des paroisses anglaises de la fin du Moyen Âge – la vie des gens ordinaires – autorise, grâce à un traitement archivistique de grande qualité, la description des enjeux sociaux de ce niveau-là de la réalité : la confiance des évêques envers les *virī*

fidedigni locaux implique et conforte des relations d'inégalités au sein de la communauté villageoise. L'acte de confiance est, comme tel, un acte intrinsèquement discriminant puisque l'idéologie de la confiance épiscopale est fondée sur la distribution des ressources économiques : sont, en effet, symboliquement dignes de confiance ceux qui occupent *déjà* une position dominante et détiennent *déjà* une assise foncière. Leur respectabilité en termes de position sociale et de bonne renommée induit la confiance qu'investissent en eux les évêques et s'avère en retour une garantie. Rhétoriquement et pratiquement. Ainsi Ian Forrest peut-il écrire : « *Inequality made the medieval Church* ».

- 2 Parce qu'il avait auparavant étudié l'implication des gens ordinaires dans la recherche et la poursuite des hérétiques (*The Detection of Heresy in Late Medieval England, 1200-1500*, Oxford, 2005), c'est-à-dire la collaboration des laïcs avec les pouvoirs politiques, l'auteur pouvait désormais tenter de décrire les modalités intimes de cette coopération au niveau de la paroisse. Ce faisant, il déroge ainsi aux classiques histoires ecclésiastiques ou histoires des institutions ecclésiastiques qui faisaient de la paroisse l'objet de l'action des évêques. Ici, la perspective est renversée : la paroisse s'offre plutôt comme le support et le fondement du pouvoir institutionnel de l'Église. Sa source. Cette analyse, l'auteur ne peut la mener que parce qu'il a su tisser le subtil entrelacs d'une histoire intégrée, mêlant l'histoire sociale avec l'histoire ecclésiastique, l'histoire des idées mais aussi l'histoire des émotions, l'histoire économique autant que l'histoire du politique. Pas d'histoire de l'Église, pour lui, sans histoire sociale. Ce qu'il propose comme « nouvelle histoire de l'Église » (*new history of the church*, p. 5) ou encore comme « histoire sociale du christianisme ». Il s'agit d'atteindre à des expériences subjectives, atomisées dans leur aspect social, dans l'intime des relations, telle l'amitié entre personnes inégales ; il s'agit d'envisager toute forme de subjectivité et d'intériorité, comme le sentiment d'appartenance à l'Église, voire l'expérience de la foi envers Dieu ou envers autrui. Bref, l'histoire de l'Église entendue comme phénomène social et humain. Non plus *Church* mais *Social Church*, écrit l'auteur. L'étude de l'Église devient alors l'une des entrées pour l'intelligence de la société médiévale.
- 3 La matière est riche. L'auteur se fonde sur un fonds archivistique volumineux : seize pages de sources en bibliographie. L'essentiel se compose de registres épiscopaux, de visites pastorales (*visitation book*, *visitation roll*, *visitation mandate*), de sources judiciaires (*court rolls* des tribunaux et officialités), de correspondances d'évêques et d'actes divers, répartis dans l'ensemble de l'Angleterre médiévale. L'ouvrage se structure en quatre parties. La première, *Late medieval cultures of Trust*, présente en trois chapitres le vocable de *fides/Trust/Faith*. Au cœur de l'expérience humaine et sociale, des vies individuelles et de leur subjectivité, de la conduite des politiques, de l'action collective, des échanges, il fallait écrire en historien l'histoire de la confiance à la fin du Moyen Âge. L'approche est d'abord théologique (ch. 1), puis juridique (ch. 2), enfin émotionnelle (ch. 3). La culture de la confiance dans l'Europe médiévale reste d'une grande complexité, non réductible à la crédulité ni à la croyance, mais constitutif de l'appartenance ecclésiastique et de l'expérience subjective. Le lien entre l'émotion et l'identité notamment font de la confiance une valeur sociale dont les variabilités d'incertitude s'auto-régulent finalement. Fondamentalement, la confiance se joue à l'intersection de l'intimité et du lien social, de l'estime de soi (*feelings of self-worth*) et du capital social. En ce sens, la confiance sociale est bien plus dense et complexe que la foi en Dieu. Une deuxième partie, *Identifying the Trustworthy Men*, entre dans la description

des hommes de confiance : qui sont-ils ? Quand émergent-ils dans les sources en tant qu'ils sont ces laïcs, témoins et jureurs dans le contexte d'une culture de la confiance ? (ch. 4) ; comment les évêques les décrivent-ils et quelles qualités requièrent-ils d'eux ? (ch. 5) ; comment sont-ils en réalité les élites locales des communautés villageoises, en termes économiques et politiques ? (ch. 6). Ce que l'on peut retenir de la perception épiscopale de l'homme de confiance, c'est qu'il est digne de confiance par son rôle symbolique plus que par ses vertus intrinsèques. Comme l'amitié qui s'actualise souvent, à l'époque médiévale, dans le lien social et dans sa visibilité au sein de l'espace public plus qu'elle n'est une réalité sentimentale ou affective, de même la confiance que l'évêque place en certaines personnes ne s'origine pas tant dans leur honnêteté que dans leur « capital social ». Les intérêts et la symbolique sociale, fondés sur un capital économique et social sont des garanties de leur choix par les évêques. L'homme de confiance n'est pas le plus honnête des paroissiens mais celui dont la respectabilité sociale impose le témoignage et garantit la non-contradiction. Les *virī fidedigni* sont des hommes exclusivement, âgés de préférence, de bonne réputation et de foi solide, de bonne famille, au métier respectable, souvent propriétaires fonciers ou propriétaires de manoirs. Une troisième partie, *Trustworthiness and Inequality in the Parish*, pointe l'intime imbrication entre la culture de la confiance et l'inégalité sociale intrinsèque qu'elle induit, conforte voire accroît. Cette partie pose la question de savoir si les hommes dignes de confiance représentaient ou non leur communauté paroissiale et quelles étaient les limites accordées à leur dignité de confiance. Une quatrième partie, enfin, explore les relations entre l'évêque et la paroisse, du point de vue du pouvoir, entre 1250/1275 et le xv^e siècle, apogée du temps des *virī fidedigni*. L'Église institutionnelle n'est pas entendue comme le pouvoir de l'évêque ou la réalité de la paroisse, mais bien comme l'interaction des deux. La contribution des *virī fidedigni* touchait la circulation de l'argent (ch. 11), le remodelage des paysages (ch. 12), la sphère juridique de la criminalité (ch. 13). C'est dire que l'autorité épiscopale fut, par le biais des hommes de confiance de l'évêque, « territorialisée » (p. 243). Le pouvoir n'est plus distant mais quotidien. Mieux, la communication est fluide entre le monde de l'évêque et les réalités locales grâce aux hommes de confiance. L'histoire des *virī fidedigni* est donc également une histoire de la communication sociale et institutionnelle (ch. 14). L'information y est traitée de manière subjective, investie de sens selon les locuteurs et les récepteurs. L'information n'y fut ni quantifiable, ni objective, mais la circulation du sens s'y déploie « à la discrétion des agents », selon le mot de Foucault.

- 4 Michel Foucault. Nous y sommes. Telle est bien l'approche dont s'inspire Ian Forrest. Le pouvoir ainsi défini de l'évêque y est bien conforme à la définition du pouvoir selon Foucault. Non pas une substance mais un processus complexe d'interactions entre les individus. Un pouvoir omniprésent dans le quotidien des hommes. Immanent à toute relation vue sous l'angle d'un équilibre de forces. Foucault l'énonce explicitement dans *La volonté de savoir* : « Le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables et dans le jeu de relations inégalitaires et mobiles ». Tels sont les *Trustworthy Men* : des points innombrables pour le pouvoir épiscopal dans le jeu de relations inégalitaires et mobiles entre la paroisse et le diocèse autant qu'au sein même de la paroisse. Tels sont bien ces « micro-pouvoirs » chers au philosophe français, articulés aux grands mécanismes étatiques. Cet art de gouverner qui se joue dans les stratégies et les techniques du pouvoir, les procédures et les agents qui permettent d'exercer le contrôle sur les communautés et les populations. Comment mieux penser, sinon à travers la grille foucauldienne, l'histoire de ces *Trustworthy Men* comme l'émergence et la réalité d'un

pouvoir local en vue de l'exercice du pouvoir global où se croisent les pratiques, les savoirs et les institutions ? Le pouvoir n'est donc pas localisé dans l'appareil institutionnel de l'Église mais se déploie, grâce aux *Trustworthy Men*, dans une circulation stratégique au sein du corps social. Un art du gouvernement. Une gouvernementalité dont l'auteur suggère d'envisager la même étude pour d'autres institutions que l'Église. On espère avoir montré l'importance de cette parution, sa portée pour la compréhension de la société médiévale et le renouvellement de l'« histoire de l'Église » comme histoire sociale et institutionnelle indissociablement.